

## Synopsis

### Le drapeau du 36<sup>e</sup>.

#### Histoire d'une émotion disparue (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)

Le projet développé dans ces quelques lignes pourrait surprendre. Il prend pour point de départ le drapeau perdu par le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie à l'issue de la sanglante bataille de Woerth-Frœschwiller (Alsace) le 6 août 1870. Seule la soie du drapeau (ou partie flottante) est sauvée à l'issue de la bataille par une poignée de combattants français qui parviennent à la dissimuler, tandis que les autres éléments constitutifs de l'objet sont enlevés par des soldats bavarois et emmenés à Munich. À travers l'analyse de ce cas, je souhaite entrer dans les logiques constitutives de la culture militaire occidentale, explorer les liens que le drapeau d'un régiment entretient avec la nation, dont il est à la fois la partie et le tout, et analyser ses usages politiques, nationaux et internationaux, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale où s'accélère son lent déclin symbolique.

Ce projet s'inscrit pleinement dans une anthropologie des mondes militaires du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Situé à l'articulation entre le fait militaire, le fait guerrier et le fait politique, il prend pour point d'appui l'effondrement militaire de la France face aux armées allemandes en 1870-1871. La défaite est non seulement la traduction politique et diplomatique d'un rapport de forces ; elle est aussi une expérience sensible inscrite dans les corps des combattants et des civils. Elle est un événement producteur de puissants affects que le drapeau, sa sauvegarde, sa capture, sa destruction et toutes les pratiques dont il fait alors l'objet, tout comme sa muséification après-guerre, peuvent permettre de saisir de l'intérieur, grâce aux paroles, aux gestes, aux différentes productions discursives qui se déploient autour de cet objet pensé comme une métonymie du régiment et de la patrie pendant et après le conflit.

À partir du cas singulier d'un régiment d'infanterie "ordinaire", écrasé dans un combat où il perd en quelques heures plus de 50 % de son effectif, je me propose de reconstituer les ressorts qui, depuis l'époque moderne, ont contribué à sacraliser le drapeau dans le monde militaire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agira par voie de conséquence de dénaturer le culte du drapeau, en mettant au jour les processus qui ont forgé dans l'armée un attachement à ce symbole. Il s'agira aussi d'interroger le culte du drapeau comme une tradition, c'est-à-dire comme le produit d'un ensemble de pratiques rituelles et symboliques destinées à ancrer des normes et des valeurs dans une continuité historique. On se posera par conséquent la question des degrés différenciés de l'attachement à un symbole, et celle de la réalité d'un unanimité affichée qui cache bien des nuances et des variations, semblables à celles qui caractérisent les attitudes d'une communauté humaine, socialement et

culturellement hétérogène comme l'est l'armée, vis-à-vis des injonctions produites par l'institution qui l'encadre.

Le 6 août 1870, la soie du drapeau du 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie est sauvée par quelques-uns de ses soldats, tandis que la cravate, la hampe et l'aigle sont capturées par des combattants bavarois. C'est par conséquent à une histoire croisée franco-allemande des usages de cet artefact dans la période 1871-1945 que je souhaite me consacrer. Il s'agira d'étudier, à travers cet objet-mémoire, les processus de réparation employés par la III<sup>e</sup> République naissante pour rendre acceptable la débâcle. Le culte des reliques de 1870 et en premier lieu celui des drapeaux ou des parties de drapeaux sauvés sur les champs de bataille vient en effet s'inscrire, tout comme celui des monuments aux morts, dans un ensemble de dispositifs mémoriels qui visent à conjurer les émotions négatives de la défaite l'humiliation et la honte mais aussi à définir un futur suffisamment protecteur ou rassurant. À l'inverse, pour le vainqueur, les drapeaux capturés deviennent des trophées, exhibés dans les principaux musées militaires du pays la hampe, la cravate et l'aigle du 36<sup>e</sup> rejoignent ainsi le musée militaire de Munich pour glorifier l'émergence de la nation allemande et forger l'attachement collectif à cette nouvelle entité politique et à la dynastie des Hohenzollern. Le drapeau s'inscrit ainsi au croisement de temporalités multiples passé, présent et futur qu'il cherche à mettre en cohérence en produisant du sens. Il se situe aussi à l'intersection d'espaces géographiques et politiques pluriels.

Le drapeau devient au cours du XIX<sup>e</sup> siècle un bien culturel, objet de transactions entre vainqueurs et vaincus, qu'accompagnent l'émergence de la notion de patrimoine. Lors des deux grands affrontements qui opposent la France et l'Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle, la question de la restitution des drapeaux ceux de 1870-1871 en particulier occupe une place dont l'importance dans les discussions qui entourent les négociations de paix peut être comprise en raison de la charge symbolique qui entoure toujours ces objets. En 1919, c'est l'idée même de réparation une réparation morale sans proportion avec la valeur matérielle souvent limitée de ces biens restituables qui est l'objet d'âpres négociations entre émissaires français et allemands. La question est de nouveau posée à l'issue de la Seconde Guerre mondiale qui a toutefois donné à la question de la spoliation des biens culturels et des œuvres artistiques par les nazis dans toute l'Europe une tout autre dimension. C'est alors, à l'été 1945, que la cravate, la hampe et l'aigle du 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie sont ramenées en France par le général américain Patton. Elles viennent reformer le drapeau en entier, déposé au musée de l'armée (Invalides) où il est toujours conservé aujourd'hui. Cette réunion tardive intervient en un temps où les affects dont cet objet symbolique était porteur se sont en grande partie effacés de l'univers sensible des

contemporains, après avoir atteint un paroxysme pendant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1945. C'est par conséquent aussi à cette disparition, à l'effacement – hormis dans le monde militaire – des émotions, difficilement compréhensibles aujourd'hui, que le déploiement de cet objet suscitait dans l'espace public que mon projet s'attache.

Il explorera aussi la place occupée par le drapeau dans un langage politique dont il est, dans la France et dans l'Europe postrévolutionnaires, un élément-clé. Devenus tricolores à partir de 1791, portés pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, les drapeaux régimentaires entrent en synergie avec l'emblème national qui les subsume. Ils participent de cette mise en scène du politique qui se donne à voir et s'exhibe dans les rues, sur les places et les champs de Mars. Ils contribuent à la traduction de valeurs et d'idéaux constitutifs des cultures politiques contemporaines, et tout particulièrement de la culture républicaine avec laquelle s'identifient les trois couleurs, intimement liées à l'idéologie de la liberté autant qu'à la fierté nationale. Le drapeau est non seulement un enjeu mais aussi un acteur politique, en un temps où l'emblématique forme un élément essentiel du langage politique, qui est chargé de sens pour les acteurs sociaux qui investissent ces objets symboliques. La présence charnelle des couleurs et des symboles dans l'espace public forme alors les contours d'un paysage sensible auquel les individus attachent de l'importance et avec lequel ils entrent en résonance. C'est à ces interactions entre le corps social, l'armée et la nation entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle que je m'attacherai également.

Michel Pastoureau, historien de la symbolique et de la sensibilité médiévales, a largement contribué dans son œuvre à élever emblèmes et symboles au rang d'objets d'histoire légitimes. Du drapeau, il écrivait qu'il était un objet négligé par les historiens, notamment parce qu'il semble trop intimement lié aux épisodes de violence extrême – guerres et guerres civiles notamment – qu'il aurait servi à justifier, voire à exacerber. Mon enquête sur un de ces objets abandonnés vise, non à éluder cette difficulté, mais au contraire à l'aborder de front en posant la question des usages politiques et idéologiques du drapeau par l'armée et par les différents régimes politiques qu'elle sert. Elle s'interrogera sur la déprise des émotions liées à cet artefact dans nos sociétés contemporaines.

Odile Roynette